

**« Parole & Musique » du samedi 10 décembre 2016
à 18h00 à la chapelle de la Maladière (avec cène)**

**« L'Avent : entre joie et ... tensions ! » (Esaïe 11, 1-10)
Orgue : Robert Märki – Prédication : Christophe Allemann**

Méditation pour le temps de l'Avent – 1^{ère} partie

Chers paroissiens, nous voici à nouveau dans ce temps de l'Avent, temps qui précède Noël et qui nous permet de nous préparer à Noël ! Le temps de l'Avent, c'est le temps de la couronne avec ses quatre magnifiques bougies, qui nous invitent à la joie et au bonheur ! Cette couronne de l'Avent, par le biais de ses bougies, nous invite à un temps chaleureux et lumineux.

A la lumière de ces bougies, plongeons-nous dans la méditation d'un texte biblique, au chapitre 11 du prophète Esaïe, versets 1 à 10.

Lecture d'Esaïe 11, 1-10

Chers paroissiens, je trouve qu'il y a dans ce texte d'Esaïe une imagerie bucolique. Agneau, chevreau, veau, vache, bœuf, un nourrisson insouciant, un petit garçon pour les conduire : il y a là une véritable image d'Epinal, presque mieux qu'une crèche vivante ! Les peintres auraient pu trouver dans cette évocation une grande source d'inspiration, pour réaliser une figuration de la joie, de l'émotion, de la paix.

Quand j'entends le texte d'Esaïe se réveille chez moi cette joie simple et sentimentale, cette émotion enfantine et insouciant, cet émerveillement instinctif et naturel. Pour rendre visible les sentiments qui m'animent, j'aurais envie de mettre cette bougie rouge, image d'une joie émotive et effusive.

Cette beauté simple et bucolique, cette joie sentimentale et immédiate, est-elle celle que nous attendons dans ce temps de l'Avent ? Est-ce bien là l'essentiel du texte du prophète Esaïe ? Amen.

Orgue : Pastorella BWV 590 de J. S. Bach – 1^{er} mouvement

Méditation pour le temps de l'Avent – 2^{ème} partie

Chers paroissiens, je vais vous relire quelques versets du texte du prophète Esaïe :

Lecture d'Esaïe 11, 6-8

Chers paroissiens, quand je relis ces quelques versets, je ne peux m'empêcher de repenser aux animaux sauvages évoqués et à ce qu'ils représentent.

Il y est question de loup, de panthère, de lion, d'ours, de serpent, autant de terribles prédateurs susceptibles d'effrayer même les contemporains d'Esaië les plus aguerris. Le texte d'Esaië évoque aussi la sauvagerie qui existe dans la nature. Et j'ose y voir une allusion à la sauvagerie du monde qui nous entoure. Ne dit-on pas que l'homme est un loup pour l'homme ? Ne dit-on pas que l'être humain est capable de se comporter en véritable prédateur ?

Dans le texte d'Esaië, un monde violent et féroce se fait aussi entendre. Esaië ne fait pas l'impasse sur les injustices et les violences qui étaient à l'œuvre dans la société de son époque. Le jugement hâtif, basé sur des préjugés, les rumeurs et racontars de toutes sortes, l'injustice sociale qui produit des défavorisés, le mépris envers les faibles et les pauvres, les maux et les dommages qu'on commet autant qu'on subit : je trouve que le tableau n'est finalement plus si bucolique que cela ! Le texte d'Esaië évoque aussi pour moi une humanité faite de tensions et de questions, de violences et d'injustices. Pour illustrer cet état d'esprit, la seconde bougie de cette méditation de l'Avent sera de couleur bordeaux, couleur sombre, couleur de sang.

Ce monde de tension et de prédateurs, ce monde de violence et d'injustice, qu'est-ce que j'en fais pendant ce temps de l'Avent ? Est-ce bien là l'essentiel de ce qu'évoque le prophète Esaië ? Amen.

Orgue : Pastorella BWV 590 de J. S. Bach – 2^{ème} mouvement

Méditation pour le temps de l'Avent – 3^{ème} partie

D'un côté, des agneaux, des veaux, des chevreaux, des nourrissons innocents et sans défense. D'un autre côté, des loups, des panthères, des lions, prédateurs sans scrupules. Il se pourrait bien que la situation soit tendue ! Il se pourrait bien qu'il y ait de l'animosité dans l'air !

Notre monde, chers paroissiens, ressemble parfois à cette évocation. Des groupes différenciés, des attitudes diversifiées, des situations qui pourraient devenir explosives. Et je ne parle pas seulement des grands événements de l'histoire de monde. Chez nous aussi, je dirais même en nous aussi, les agneaux et les loups se côtoient, les panthères et les chevreaux coexistent, les veaux et les lions cohabitent. Et force est de constater que cela ne se passe pas toujours très bien !

Car le mal ne trouve pas toujours son origine chez l'autre. Le mal n'est pas toujours quelque chose que je subis. Le mal, je suis obligé de l'admettre, peut aussi surgir du plus profond de moi. Pas de l'autre, mais bel et bien de moi-même. A la lumière de la Bible, je suis obligé de réaliser que le mal n'est pas seulement celui que je subis mais aussi celui que j'inflige, celui dont je suis responsable.

Je ne peux pas lire le texte d'Ésaïe 11 avec seulement les lunettes roses ou les lunettes grises. Je ne peux faire l'impasse ni sur les panthères ni sur les chevreux, ni sur les loups ni sur les agneaux.

Le monde qui m'entoure, comme mes propres réactions peuvent parfois me laisser perplexes. Ai-je le droit de ne voir que ce qui va bien, en laissant de côté ce qui va mal ? Ou, a contrario, est-ce légitime de ne voir que ce qui va mal, en oubliant le positif ? Que faire de toutes ces tensions, internes autant qu'externes, en ce temps de l'Avent ? J'aimerais illustrer la perplexité qui s'empare parfois de moi par cette bougie bleue, couleur neutre, ni claire ni sombre, ni rouge ni bordeaux. Amen.

Orgue : Pastorella BWV 590 de J. S. Bach – 3^{ème} mouvement

Méditation pour le temps de l'Avent – 4^{ème} partie

Chers paroissiens, permettez-moi de reprendre la lecture de quelques versets du texte d'Ésaïe :

Lecture d'Ésaïe 11, 1-5

Chers paroissiens, c'est cela que nous attendons en ce temps de l'Avent. Pas seulement une coexistence tendue entre des loups et des agneaux. Je crois que nous attendons un nouveau David, habité par un Esprit de discernement et d'équité, de justice et de bienveillance.

C'est là la source de la joie véritable qui soutient ce temps de l'Avent. Il ne s'agit pas d'une joie éphémère et passagère. Il ne s'agit pas d'une joie bucolique ou romantique. Il ne s'agit pas d'une joie dont je suis moi-même l'auteur et le créateur. La joie du temps de l'Avent est une joie que je suis invité, non seulement à attendre, mais surtout à recevoir. Elle m'est donnée par un Autre que moi-même. La justice et l'équité, le discernement et la bienveillance, je reconnais que ces attitudes sont souvent au-dessus de mes propres forces. Elles sont au-delà de mes capacités et compétences.

Mais je trouve qu'Ésaïe replace parfaitement les choses en perspective. Il m'invite à me placer dans la position de celui qui reçoit et non de celui qui croit qu'il va sauver le monde lui-même. Ésaïe m'invite à reconnaître humblement que je ne suis pas le nouveau David, mais que je suis appelé à le rencontrer, à le recevoir, à me mettre à son écoute.

La joie de l'Avent, la joie de Noël, c'est justement celle que je ne peux pas produire moi-même. La joie de l'Avent, la joie de Noël est une joie qui m'est donnée. C'est la joie que Dieu vient allumer dans mon cœur, sans que je n'y sois moi-même pour rien, sans que je la mérite, sans que je puisse y prétendre.

Chers paroissiens, je vous souhaite un temps de l'Avent où nous nous laisserons offrir cette joie sereine et confiante, une joie qui s'allume au plus secret de nous-mêmes. Que cette bougie jaune, illustrant une joie sereine et confiante, accompagne notre traversée de l'Avent ! Amen.

Orgue : Pastorella BWV 590 de J. S. Bach – 4^{ème} mouvement

NB : Plusieurs interprétations de cette oeuvre de J.-S. Bach, Pastorella BWV 590, peuvent être visionnées sur le site internet : www.youtube.com !

